

[Text]

**The Chairman:** And would that legal responsibility for balance, or that legal responsibility to avoid an editorial bias, pertain to your affiliates as well as it does to you as a national organization?

**Mr. Maavara:** Yes.

**The Chairman:** So you differ considerably from the newspaper business, then. They appeared before us the other day and made it clear that they have a news-gathering service where they seek balance, and feel, certainly, a strong ethical and professional obligation for balance. But they clearly have an editorial policy that is very biased and opinionated in whatever particular direction they choose to go. Of course, there's no regulation that governs there except the laws of libel and. . .

• 1655

**Mr. Maavara:** As you are aware, Mr. Chairman, the original notion of balance in broadcasting was based upon the premise of the scarcity of the public airwaves. Going back to the early days of the CBC where in fact there was only one speaker, there then was such a scarcity of public airwaves, that speaker had to portray the views of several. We now have the circumstance where in any given community we may have 10 or 15 or 25 electronic speakers, who are all required, as a matter of law and policy, to be balanced, where we may have only one newspaper, which in fact is not regulated. So there's an anomaly in the public policy.

Having said that, I think that broadcasters for the most part have not been overly constrained by the notion of balance; in fact, it's been an opportunity to expose a variety of points of view. In the future, though, as we move towards the 100-channel universe, we may start seeing less balance. We're moving now in the program subject area to less balance, where we have a youth channel or a music channel or a news channel. We may find that, with respect to political issues, we will have a Progressive Conservative channel or a Liberal Party of Canada channel in the future—or a New Democratic Party channel, for that matter.

**The Chairman:** You've already discussed this in answer to a couple of other questions, but I'm dwelling on it because it seems to me that you came as close as, or closer than, other news-gathering organization that have appeared before us in saying that you sense a responsibility as an organization to promote national unity.

As a matter of fact, we worked very hard to get the CBC to the edge, and we worked very hard to get the Canada Council to the edge the other day. They came close, but they did not say quite as clearly that they feel a corporate responsibility—call it patriotism, if you will, as those were your words—to promote national unity. I applaud you for it. I don't want to trick you, but I think this is very important. In my home-town paper the other day I was accused of encouraging the newspapers to be cheerleaders for national unity, which in fact I did. We all agree that national unity needs some cheerleading and some emotion and some passion.

[Translation]

**Le président:** Est-ce que cette obligation légale de respecter un certain équilibre ou d'éviter les opinions trop marquées s'applique autant à vos affiliées qu'au réseau national?

**M. Maavara:** Oui.

**Le président:** Par conséquent, votre cas est tout à fait différent de celui de la presse écrite. Les représentants de la presse écrite que nous avons entendus l'autre jour nous ont dit clairement que leur service d'information cherche à maintenir un certain équilibre et qu'ils se sentent tenus, sur le plan éthique et professionnel, de respecter un tel équilibre. Cependant, ils ont une politique journalistique qui est très marquée dans un sens ou dans un autre. Ils ne sont assujettis à aucune réglementation autre que les lois qui interdisent la diffamation. . .

**M. Maavara:** Comme vous le savez, monsieur le président, la notion d'équilibre en radiodiffusion était liée à l'origine à la rareté des ondes publiques. Aux premiers temps de Radio-Canada, il n'y avait qu'un seul présentateur et les stations de radiodiffusion publique étaient si peu nombreuses que le présentateur devait exposer plusieurs points de vue. De nos jours, la situation a changé puisque chaque ville compte 10, 15 ou 25 présentateurs de média électroniques. En revanche, la loi et la politique exigent qu'ils respectent le principe de l'équilibre alors que ce principe ne s'applique pas à un journal, même s'il n'en existe qu'un dans une ville donnée. Voilà donc une anomalie de la politique publique.

Cela étant dit, je pense que les radiodiffuseurs n'ont pas été, pour la plupart, trop limités par le principe d'équilibre; en fait, cela leur a donné l'occasion de présenter des points de vue variés. Cependant, dans les années à venir, lorsque les téléspectateurs pourront capter une centaine de chaînes, cette notion d'équilibre aura tendance à disparaître. En raison de la spécialisation des chaînes, la notion d'équilibre tend à disparaître. Il y a des chaînes qui se spécialisent dans la musique et les nouvelles et d'autres qui se consacrent aux jeunes. On peut facilement imaginer que le Parti progressiste conservateur, le Parti libéral du Canada ou le Parti néo-démocrate auront un jour leur propre chaîne.

**Le président:** Vous avez déjà évoqué cette possibilité en répondant à certaines questions, mais je veux y revenir, car il me semble que vous vous sentez autant ou même plus que certains autres organismes d'information que nous avons entendus, une sorte de responsabilité dans la promotion de l'unité nationale.

À vrai dire, nous avons essayé, l'autre jour, de pousser Radio-Canada et le Conseil des arts dans leurs retranchements. Leurs représentants n'ont pas affirmé clairement que leur société avait pour mission d'encourager l'unité nationale, ou le patriotisme, selon vos propres termes. Je vous en félicite. Je n'ai pas l'intention de vous tendre un piège; je pense que c'est très important. L'autre jour, le journal de ma ville natale m'a accusé d'encourager les journaux à se faire les apôtres de l'unité nationale. D'ailleurs, je ne le nie pas. Nous reconnaissons tous que l'unité nationale a besoin de chants, d'émotions et de passion.